

J'ai garé la voiture dans une rue transversale. Marion nous fait des signes d'au revoir par la fenêtre. J'attends que nous ayons contourné l'immeuble pour chiffonner un peu la chemise et ébouriffer les cheveux. Luc se laisse faire, complètement raide. Dans l'auto, je lui explique où nous allons. Je lui parle de Marzio, de Valentina, de mon frère Serge que nous allons chercher. Je le vois dans le rétro n'écoulant qu'à moitié. Il dit, ton frère ? Oui. Il a quel âge ? Mon âge, un peu plus. Je mets de la musique ? je demande. Il veut bien. Je mets *Les Mots bleus* de Christophe dans la version Bashung. Il se balance en souriant, il répète, *je lui dirai je lui dirai...* Il fait beau. On est bien je crois.

Serge nous attend devant chez lui. Costume d'été. Rasé de près. Sur le trottoir l'énorme paquet merdiquement emballé de la grue. Il l'installe fébrilement sur la banquette arrière à côté de Luc. On va arriver en retard, pourquoi c'était si long ? dit-il.

— On vient de Bègues.

— Vous avez apporté un cadeau ?

— *Le Grand Récit de l'univers*. Tout sur la formation de la matière, aussi bien sur Terre que dans les étoiles et les galaxies. Bonne idée tu crois ?

— Sûrement. J'ai un trac. Je peux fumer dans la bagnole, non hein ? Il se tourne vers Luc. Ça t'embête mon petit coco si je fume ? Luc fait non de la tête. Tu es sympa toi.

Il fume.

— Sois moins nerveux. Tout va bien se passer.

— Vite dit.

— C'est elle qui t'a proposé.

— J'ai pris deux Xéno.

— On va à un goûter d'enfants !

— Justement.

Valentina nous ouvre. Souriante et fraîche.

— Marzio ! Serge est là !

Marzio déboule et se colle à Serge. Serge est empêtré avec son paquet. De sa main inoccupée il lui empoigne le bas du visage. Fais voir ta bouille toi. Regarde mon petit vieux ce que je t'ai apporté ! Valentina embrasse Luc. Elle le débarrasse du *Récit de l'univers* que je lui ai collé dans les mains. Comment t'appelles-tu ?

— Luc.

— Moi c'est Valentina.

Valentina dit qu'elle est heureuse de me voir. Des enfants de différents âges crient et courent en tous sens. Dans le salon j'aperçois quelques adultes, sur-tout des femmes. Marzio enserme le gros paquet. Défait-le, dit Serge. Qu'est-ce que c'est ? dit Valentina. Pas dans l'entrée, pas dans l'entrée ! Mais Marzio a déjà arraché le mince papier cadeau. Apparaît l'image du jouet en plastique jaune sur fond de gratte-ciel. Grue de chantier

électrique ! annonce Serge. Dans la chambre, ordonne Valentina avant de filer dans la cuisine d'où on l'appelle. Marzio emporte sans excitation la boîte dans la chambre. Nous le suivons. La petite chambre est déjà envahie. J'aperçois l'emballage d'un robot programmable, sur le lit un appareil numérique photo/caméra étanche pour enfant, des livres divers, un kit d'explorateur avec lampe frontale, jumelles, boussole. Par terre, des enfants très petits regardent un dessin animé sur un iPad. Marzio défait le carton. La grue est à assembler. Les éléments se dispersent au sol. Le mode d'emploi est aussi large qu'une carte Michelin déployée. Une musique assourdissante jaillit du salon. Arista ! s'écrie Marzio qui nous plante sur-le-champ (j'apprendrai plus tard qu'il s'agit d'un chanteur nommé Harry Styles). Luc s'agenouille et soulève le bras de déport de la grue. Je dis, tu veux qu'on la monte ? Oui, oui, montez-la, dit Serge. Luc ouvre déjà tous les sachets en plastique contenant les pièces. Un petit mioche rampe vers nous et s'empare du godet. Serge le lui retire des mains. L'enfant veut pleurer mais change d'avis. Serge s'assoit sur le lit. Base, mât et flèche s'assemblent facilement, contrepoids, branchement et câblage ne posent aucun problème. De son poste d'observation Serge fume et menace le petit avec un air mauvais à la moindre tentative d'approche. Les rondelles des poulies sont minuscules, je n'arrive pas à voir où on passe les fils. Serge s'impatiente. Luc veut le faire à ma place. Ils m'énervent. En totale surchauffe, j'arrive à placer les fils de traction et le crochet. Tout est prêt. Luc veut actionner la télécommande. Non, non, moi d'abord. Je tiens à vérifier en first la qualité de mon travail. La flèche va et vient. Le godet descend et remonte. Ça marche! Marzio! Marzio, crie Serge depuis la porte de la chambre. Comment veux-tu qu'il t'entende avec cette musique ? Il disparaît. J'ai soif. Je parviens à me relever bien que mes articulations se soient soudées et laisse Luc avec la grue. Dans le salon les enfants dansent en faisant des pitreries. Marzio a mis des lunettes roses et prend des poses de tête révoltée que d'autres enfants miment. Quel horrible cabotin, me dis-je. Une bêtise d'avoir songé à réunir ces deux garçons aux antipodes. J'apporte un Coca à Luc. Les petits ont délaissé le dessin animé pour le regarder manier l'engin. Tu ne veux pas venir danser avec les autres enfants ? Non.

Je rejoins Serge qui erre près du meuble bibliothèque. Plus trace de mes livres, rien, me glisse-t-il, elle a tout bazardé. Une femme dansotte avec un bambin en nous matant. Elle lui agite faussement les bras comme si c'était une image charmante. Il fait très chaud malgré la fenêtre ouverte. Ne parlons pas de l'exceptionnel niveau sonore dû à la musique et aux stridulations diverses. Nous allons dans la cuisine en quête d'eau fraîche. Valentina termine de disposer les bougies sur le gâteau. Serge propose de les allumer avec son briquet. Il s'exécute avec agilité. *Magnifico* ! s'exclame Valentina. Elle saisit le plat et lui met entre les mains. Tiens. Apporte-le, toi ! Jean, tu peux faire arrêter la musique ? Valentina prend la tête d'une petite procession en entonnant *Happy Birthday*. Serge suit avec le gâteau. Il chante aussi, pénétré de son rôle inespéré. Je vais chercher Luc. Dans l'étroit couloir j'entre en collision avec une femme qui rapatrie les petits. Tout le monde entoure Marzio qui entame sa troisième grande inspiration. Enlève tes lunettes ! dit Valentina. Quatrième inspiration et soufflement. Extinction des dix bougies. Applaudissements. Serge aide à servir les parts, passe les assiettes. Il y a aussi une glace

à la vanille. Il plaisante avec les enfants, rajoute çà et là, en douce, un bout de massepain ou une feuille confite pour les plus gourmands. Il va même jusqu'à installer un bavoir en papier au cou d'une fillette. Je ne l'ai jamais vu aussi empressé. De ma vie. Luc se carapate dans la chambre dès qu'il est servi. La femme qui dansait me parle. Je crois qu'elle commente le gâteau. Un fraisier. Peut-être qu'elle me demande qui je suis. Qui je suis ? Son fils lui tire la robe avec des doigts collants. Elle le repousse gentiment. Elle est atrocement enjouée. J'ai le chic pour attirer des femmes atrocement enjouées. Il me semble que Serge et Valentina échangent quelques mots. Des mots par-dessus la table, au milieu d'autres gens, mots de rien du tout voletant comme des plumes. Elle rit. Il arrive encore à la faire rire, me dis-je, rien n'est perdu. Et j'en éprouve un inexplicable pincement. Marzio revient se coller à lui avec ses lunettes à monture et verres roses. C'est quoi ces lunettes ? demande Serge. Les lunettes de Dough Trash, dit Marzio.

— Il va s'abîmer les yeux, dit Valentina.

— Il n'a pas encore vu sa grue. Jean l'a montée.

— Mais va voir ta grue que Jean a montée Marzio !

— Ah oui.

Marzio et Serge partent dans la chambre. Je les suis.

Illico je constate le bruit anormal. Un patinage du moteur qui m'évoque visuellement des piles en train de griller. Les fils qui maintiennent le godet se sont emmêlés. Luc essaye d'une main de les désentortiller et continue de l'autre à s'acharner sur le boîtier. Tout le mécanisme est enrayé. Arrête, arrête ! je dis.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? dit Serge.

— Les fils sont sortis des poulies et se sont emmêlés.

— Qu'est-ce qu'il a fait ! Qu'est-ce que tu as fait ? Luc se recule, effrayé.

— Il n'a rien fait. C'est très fragile ce truc !

— C'est pas fragile, ça doit juste être manié avec délicatesse !

— Qu'est-ce que tu en sais ? Ce n'est pas toi qui l'as assemblée !

Je m'accroupis comme je peux, le dos à moitié brisé.

— Il faudrait un coupe-papier, je dis. Ou une épingle. Le problème c'est la taille des rondelles...

— Qu'est-ce qu'il a fabriqué ? Il a tout pétié. Il a tout pétié cet idiot !

Il se tourne vers Marzio.

— Tu ne l'as même pas vue marcher toi ! Tu as vu comme elle est belle ? Elle marchait admirablement !

Luc se met à pleurer. Marzio part en courant. Il crie, maman ! maman !

Je caresse les cheveux de Luc. Ce n'est pas de ta faute, c'est de la merde ce machin. Ne pleure pas. Valentina arrive en trombe, Marzio dans son ombre.

— Mais c'est monstrueux ! Il ne peut pas avoir ça dans sa chambre !

— Pourquoi ? Elle est magnifique ! dit Serge.

— Ça mange toute la pièce ! On ne peut plus bouger ! Tu sais qu'il n'y a pas de place dans cette chambre ! Tu le sais. Tu as vécu ici !

— Il n'a qu'à la coller contre le radiateur ! Il a dix ans. À son âge j'étais heureux dans un capharnaüm !

— On ne peut pas garder cette grue. Et arrête de toujours ramener les choses à toi !

— De toute façon il l'a bousillée, dit Serge.

Je balaye la flèche d'un revers de main et balance le mât par terre. Voilà ! Maintenant elle est vraiment bousillée ta grue de merde.

Je me relève. Je suis désolé, dis-je à Marzio.

— Je ne l'aimais pas trop, dit Marzio toujours dans la jupe de sa mère.

— Tu sais bien que ce n'est pas le genre de choses qui l'intéressent, dit Valentina à Serge.

— Non, je ne sais pas. Qu'est-ce qui l'intéresse ? La PlayStation ? Ses lunettes de tafiole ? Qu'est-ce qui t'intéresse mon vieux ?

— Viens Luc, je dis. Excuse-nous Valentina, on s'en va. Merci pour ton accueil.

— Je n'aime pas que cet enfant pleure, s'émeut Valentina.

— Il s'en remettra.

Je prends la main de Luc et nous nous enfuyons.

Extrait de *Serge* de Yasmina Reza, pp. 206-213, éditions Flammarion, 2021.